

Bien que M. de Gaspé n'ait adopté la forme du roman que comme une sorte de canevas sur lequel il voulait broder ses tableaux de mœurs, l'histoire qu'il raconte ne manque ni d'intérêt ni même de péripéties dramatiques. Les chapitres *La débâcle*, *Une nuit chez les Sauvages* et les *Plaines d'Abraham*, qui sont pour bien dire les trois principales scènes du drame, ont tout le tragique des aventures les plus émouvantes racontées par Fennimore Cooper. Le dénouement qui, nous assure-t-on, est calqué sur une histoire vraie, prouve peut-être une fois de plus que le vrai n'est pas toujours vraisemblable. Du reste rien de commun, rien qui ne soit parfaitement senti et par là même parfaitement original dans tout le livre. Les sentiments les plus nobles et les plus élevés règnent dans cette œuvre toute nationale et patriotique; et les *anciens Canadiens* sont surtout et dans toute la force du terme les *vrais Canadiens*. Le style de l'auteur offre un heureux mélange des traditions littéraires du dix-septième siècle et de la littérature romantique de notre époque, qu'il paraît avoir suivie dans toutes ses phases; de même que, sans les nombreux épigraphes anglais dont ses chapitres sont ornés, on s'apercevrait encore que la littérature anglaise ne lui est pas inconnue.

L'ouvrage est suivi de nombreuses notes qui contiennent des anecdotes, des observations ethnographiques et des documents historiques très-intéressants. Parmi ces notes, il s'en trouve une où l'auteur prend bravement quoique modestement à partie M. Guizot et M. Garneau au sujet de l'affaire de Jumonville. Cet officier français tué par un détachement sous les ordres de Washington au fort *Nécessité*, au moment où il s'y présentait comme parlementaire, était le grand oncle de M. de Gaspé, et ce dernier, outre les documents historiques, fait valoir les traditions de sa famille à l'appui des accusations portées contre le héros américain. Cette page de notre histoire méritait certainement d'être étudiée et nous recommandons la lecture des remarques de M. de Gaspé aux futurs biographes de Washington.

ALBUM HISTORIQUE : L'Album qui devait compléter la dernière livraison des *Transactions de la Société Littéraire et historique de Québec* et dont nous avons déjà parlé dans la revue de l'article sur la famille de Jacques-Cartier, dans notre livraison de novembre dernier, vient de paraître et nous devons nos plus sincères remerciements à M. Faribault, qui a eu l'obligeance de nous en adresser deux exemplaires. Cet album, dû au zèle de notre infatigable bibliographe, renferme 10 un superbe portrait de Jacques-Cartier; 20 Le fac-similé de la liste des compagnons de voyage de l'illustre navigateur signée par lui-même; 30 Jacques-Cartier et son escadre montant le St. Laurent, d'après un tableau de Gudin; 40 L'arrivée de Jacques-Cartier à Québec et son entrevue avec les chefs sauvages à Stadaconé; 50 Le manoir de Jacques-Cartier à Limoilou (vue intérieure); 60 Le même (vue extérieure). Cette dernière vue diffère quelque peu de celle que nous avons reproduite dans le premier volume de notre journal, page 51; et la principale différence consiste dans l'absence des deux portes cintrées qui n'existaient plus en 1858, lorsque le Père Martin a fait sur les lieux les deux esquisses publiées aujourd'hui. Toutes ces lithographies imprimées chez Lemerrecut. Paris sont d'une rare beauté. M. Faribault, au mérite d'avoir joint ainsi à ces charmants souvenirs du berceau de notre colonie, tions.

SOUVENIR consacré à la mémoire vénérée de M. L. J. Ocasau, recteur de l'Université-Laval, in-8, 58 p. Léger Brousseau.

Cette élégante brochure renferme 10 la biographie de M. Casault par M. l'abbé Méthot, 20 son oraison funèbre par M. le grand vicaire Cazeau, 30 son éloge par M. le Dr. Larue. Elle est ornée de deux belles photographies, l'une est le portrait du recteur, l'autre une vue du monument élevé à sa mémoire.

Montréal, mars et avril, 1863.

GUÉRIN : Merveilleux effets de l'eau froide dans le traitement des maladies, ou de l'Hydrothérapie, par le Dr. Guérin in-8 31 p.

LES BEAUX-ARTS : Journal littéraire des arts, des sciences, de l'industrie, paraissant le 1er de chaque mois, 8 pages grand in-4. Abonnement \$1.50. ou \$1 en payant d'avance. Prix de chaque numéro, 12½ cts.

Nous remercions MM. Boucher et Manseau, les éditeurs, de l'envoi de la première livraison de cette nouvelle publication. Elle contient une romance extraite de la cantate de Sabatier avec la musique et divers articles de la spécialité indiquée par son titre. C'est, croyons-nous, seulement la seconde tentative de ce genre faite en Canada; et nous lui souhaitons tout le succès que méritent ses entreprenants éditeurs.

Saint-Hyacinthe, avril, 1863.

BOUCHER DE LA BRUÈRE : Le Canada sous la domination anglaise, analyse historique par Boucher de La Bruère fils, in-80, 80 p. Lussier et Frères.

Nous sommes heureux de voir que l'auteur a reproduit sous cette forme l'excellent travail qu'il avait d'abord publié dans le *Courrier de St. Hyacinthe*. L'époque la moins connue de nous, est souvent la plus rapprochée et M. de La Bruère a rendu un grand service à ceux de nos compatriotes qui n'auraient point le temps de lire un ouvrage plus étendu.

Petite Revue Mensuelle.

Les journaux anglais sont remplis de détails au sujet des fêtes du mariage de S. A. R. le Prince de Galles, et les journaux illustrés, surtout, en auront encore pour longtemps à s'en occuper. L'arrivée de la jeune princesse, sa promenade dans Londres, à travers les magnifiques rues et places publiques, et à travers aussi une population de trois millions d'êtres humains accourus pour la voir, l'imposante cérémonie du mariage dans la chapelle de Windsor, voilà autant de scènes qui ont exercé avec profit le burin des artistes anglais. La Reine, comme on l'avait annoncé, n'a pris que peu de part à la cérémonie. Elle s'est tenue en deuil et accompagnée de Mde. Bruce dans une tribune d'où elle a pu sourire, à travers ses larmes, au bonheur de son fils. La jeune princesse a su, dès son début, se rendre très-populaire, et les journaux de toutes les nuances parlent d'elle avec un enthousiasme qui n'a rien d'officiel. Le poète anglais du jour, Tennyson, lui a souhaité la bienvenue dans une petite pièce de vers qu'ont admirée tous ceux qui connaissent les difficultés et les écueils de ce genre de poésie.

En voici une traduction libre du *Courrier des Etats-Unis*, imitant, dit ce journal, autant qu'il est possible, la forme insolite des vers anglais :

BIENVENUE !

"Fille du roi des mers, des lointains océans,

Alexandra.

Nous sommes tous Saxons et Danois et Normands,

Mais nous sommes Danois pour votre bienvenue,

Alexandra.

Salut, dit le canon des forts et des vaisseaux;

Salut, dit la clameur tonnante de la rue.

Salut ! Tous les enfants vont souriants et beaux

Effeuiller sous ses pas les fleurs de leur corbeille;

Disparaît, sol heureux, sous ce tapis de fleurs.

Oiseaux, dans les buissons que votre chant s'éveille

Salut, salut, salut ! de nos voix, de nos cœurs !

Sonnez bruyants clairons, et toi, trompette sonne !

L'étendard va flotter sur la tour qu'il couronne

Et la flamme étincelle au cap battu des vents.

Salut, disent aussi les clochers résonnants !

Cloches, que votre voix dans l'air joyeux s'entende;

Cités ! qu'un feu brillant vous fasse une guirlande;

Salut ! salut à vous ! que ce pays demande,

Alexandra !

Fille du roi des mers, à vous bonheur, beauté;

Joie au peuple et au trône, aux champs, à la cité !

D'un heureux héritier heureuse fiancée,

De fils du roi des mers devenez l'épousée.

Venez et aimez-nous; nous vous appartenons.

Que nous soyons Normands, ou Danois, ou Saxons,

Ou Celtes, ou Teutons, ou de race inconnue.

Nous sommes tous Danois pour votre bienvenue.

Alexandra !!!

Malheureusement, un triste accident est venu tempérer la joie qui régnait à Londres et dans toute l'Angleterre; pas moins de six femmes ont été écrasées dans la foule, à divers endroits, pendant l'illumination aussi générale. On peut dire, du reste, que dans le mouvement d'une telle manifestation, ce malheur, si grand qu'il soit, n'a rien qui doive surprendre.

Le parlement anglais, qui ne s'est ajourné que juste autant qu'il était nécessaire pour ces solennités, a repris ses séances, et, comme on devait s'y attendre, il a été de nouveau question de la Pologne. Constatons, à regret, que l'attitude des grandes puissances à l'égard de ce noble martyr des siècles, n'est pas tout ce que l'humanité aurait dû désirer. Il est bien à craindre que, pendant les hésitations et les formalités diplomatiques, la nation en deuil ne soit encore une fois écrasée par la Russie. Si, dans la presse et le parlement anglais, le premier élan en faveur de la Pologne semble déjà ralenti, au sénat français, la discussion s'est terminée par l'adoption de l'ordre du jour, ce qui n'est pas non plus d'un augure bien favorable. Voici, du reste, comment M. Billault, qui a voulu prendre sa revanche de la brochure de M. de Montalembert, a apprécié, dans son discours, le rôle et la position des diverses puissances européennes dans cette grande question :

"A côté, nous trouvons qui ? la Prusse, engagée avec la Russie, la Prusse, dans laquelle le gouvernement libre se développe de plus en plus, où les sentiments libéraux de la chambre ont fait leur manifestation, où la sympathie populaire s'est révélée énergiquement dans un sens qui peut aider à la pacification successive. Eh bien ! serait-il sage de lui donner des inquiétudes qui pourraient troubler ces tendances ?

"Il faut, au contraire, espérer deux choses pour la Prusse : c'est que le souverain sera éclairé par son peuple, et que le peuple comprendra les grands intérêts politiques, les intérêts généraux du monde et cherchera à pacifier, à éloigner les éléments qui peuvent être des causes d'inquiétude.

"Il y a une troisième puissance, l'Autriche, engagée aussi par les traités de 1815, ouvrant aussi ses portes à l'arrivée de la liberté, cherchant au milieu des difficultés que lui crée la diversité des races, à fonder un empire constitutionnel, et à y faire pénétrer la civilisation du siècle. Vous avez pu voir comment son jeune empereur, oubliant l'as-